

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL QUOTIDIEN

Prix de l'Abonnement
 Edition quodénienne, par an..... \$3.00
 Edition hebdomadaire, par an..... 1.00
Invariablement payable d'avance
 On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE: S. MARCOTTE

RÉDACTEUR-EN-CHEF: HECTOR FABRE

Prix des Annonces
 Six lignes, première insertion..... \$0.50
 Chaque insertion subséquente..... 0.124
 Chaque ligne en sus, première ins... 0.08
 Chaque ins. subséquente, p. ligne... 0.04

Feuilleton de L'ÉVÉNEMENT
DU 27 SEPTEMBRE 1878.

FRÈRE TRANQUILLE

PAR
PAUL FEVAL

(Suite.)

—Jean, mon ami, dit-il tout bas à son compagnon, nous avons du temps devant nous. Je connais notre honore seigneur messire Olivier et je gagerais ma tête qu'il est encore aux mains de ses barbiers. Veux-tu venir avec moi ?

Jean le Blond avait à peine donné un regard à ce spectacle, pourtant si nouveau pour lui, que présentait le jardin de la Marche.

—Je suis ici pour obéir, répondit-il, et il faut que celle dont j'attends les ordres sache où me retrouver.

Le page le contempla de la tête aux pieds avec attention.

—Sur ma foi ! murmura-t-il, tu as déjà bien changé depuis tantôt, frère. Tu as déjà, pour un peu, cet air important des gens coiffés qui vont faire leur chemin. Allons, bravo ! Quand tu vas être seulement baron ou comte, souviens-toi que j'ai bon pied, bon œil et qu'il me faut travailler pour gagner ma vie.

Le beau jeune homme lui tendit la main en souriant.

—Moque-toi de moi, frère, dit-il, tu as peut-être raison. J'ai tout oublié pour donner mon âme à une seule pensée... Et qui sait s'il y a en tout ceci autre chose qu'un caprice railleur de jeune fille ? Mais j'ai beau raisonner, que ce soit la lumière d'un phare ou la lueur d'un feu follet, peu importe, il faut que je suive mon étoile !

—Moi, je te dis, s'écria le page, que tu parles mieux qu'un livre et que les princesses t'écouteront. Suis ton feu follet ou ton phare, mon frère... Mais ce n'est pas en restant sous cette toile dorée que tu atteindras l'un ou l'autre. Viens avec moi, nous chercherons ensemble, et quelque chose me dit que nous ne chercherons pas longtemps.

Une parole de refus vint à la lèvre du beau jeune homme, mais il tourna les yeux par hasard vers le jardin dont on apercevait une échappée par l'ouverture de la draperie. Il vit passer un essaim de femmes, et parmi elles il crut reconnaître celle dont l'image était au fond de son cœur.

Il se leva précipitamment et sortit le premier ; Jean le Brun n'eut que le temps de s'élançer sur ses pas et de le saisir par son manteau, en disant :

—Pas si vite, maintenant, frère ! prends mon bras et serre-le fort, car si nous nous perdions dans cette cohue, Dieu sait qu'il nous faudrait bien une semaine pour nous retrouver !

Jean le Blond, sans répondre, l'entraîna au pas de course vers ce groupe de femmes qui déjà se perdait dans la foule.

—Mais viens donc, s'écria-t-il au moment où les fugitives allaient disparaître derrière un bosquet ; ne la vois-tu pas là-bas... tout là-bas ?

—Je vois tant de chose, répliqua Jean le Brun, émerveillé, que je ne sais plus où j'en suis, mon frère... Ah ! la belle fête et les belles nymphes... Tubieu ! si les dames d'Israël étaient comme

cela, j'aurais voulu vivre de leur temps !

Ils arrivaient au coude de ce bosquet, derrière lequel la vision de Jean le Blond avait disparu. Au delà de ce bosquet l'éclairage du jardin s'interrompait subitement ; on avait figuré, à quelques pas de la lisière, un ravin profond où courait un torrent, et les deux jeunes gens s'arrêtèrent étonnés devant ces ténèbres imprévues.

—Elles n'ont pu aller par là, dit Jean le Brun.

Mais le beau jeune homme croyait être sûr de ses yeux. Il fit quelques pas en avant et se trouva soudain en présence d'une petite troupe d'hommes dont les vêtements noirs se confondaient avec l'ombre.

—Retire-toi, fils de Baal, dit une voix creuse qui sortait du groupe, va te mêler au cortège de cette effrontée qui vient du pays d'Yemen pour voir un fou, et laisse en paix les sages !

Jean le Blond hésita, tant il avait désir de poursuivre jusqu'au bout l'aventure, mais le page l'attira en arrière.

—Tout beau ! murmura-t-il, viens ça, mon ami Jean, c'est quelque momerie préparée et ces jardins doivent être tout pleins de parades semblables... Viens ça, te dis-je, et laisse-toi guider par mon expérience : je te promets que nous arriverons à bon port.

Jean le Blond, en faisant volte face, eut les yeux éblouis par des flots de lumière et dans le tourbillon des femmes qui passaient de nouveau, il crut reconnaître dix fois au lieu d'une la noble dame de ses pensées. Il se replongea dans la foule avec ardeur et oublia bien vite le quadrille des chevaliers noirs.

Désormais il obéissait à la haute expérience de son compagnon, mais hélas ! l'expérience de maître Jean le Brun était sujette à cautions. Ce n'était pas lui qui, comme le sage Ulysse, se fût laissé attacher au mât de son navire, les oreilles bouchées avec de la cire, pour ne point entendre le chant des sirènes. Nous avouons, sans difficulté que Jean le Brun, n'était pas du bois dont on fait les parfaits chevaliers. Il lui manquait la constance.

Jean le Brun ne pensait guère à la pauvre Mirette, au milieu de toutes ces splendeurs.

Il aimait pourtant de tout son cœur celle qui devait être sa femme. Il eut provoqué pour elle les uns après les autres ou ensemble tout ce qu'il y avait d'hommes d'armes hébreux ou de chevaliers gentils dans les jardins de la Marche ; mais elle n'était pas là et la tête folle de Jean le Brun courait la pretentaine.

Jean le Blond cherchait toujours, et chaque fois qu'il pensait avoir trouvé, il demandait l'avis de Jean le Brun. En un moment il s'écria selon son habitude :

—Regarde ! la voilà !

La raillerie, qui répondait invariablement à cette annonce, tant de fois démentie, ne vint point ; notre beau jeune homme, étonné, se retourna et ne vit plus son compagnon.

Il eut alors le cœur serré par une défaillance ; cette foule bruyante et follement agitée au milieu de laquelle il se sentait perdu, était pour lui comme lamer. Il était là, égaré et noyé, le pauvre enfant des forêts ; autour de lui tout était l'inconnu.

Ce luxe inouï que ses rêves même ne lui avaient jamais laissé

deviner, ces merveilles prodigées, cette richesse, tout cela pesait sur lui comme un contraste navrant et lui montrait mieux sa misère.

La pensée de sa mère lui vint en même temps que les larmes mouillaient ses yeux. Ne pleurerait-elle pas à cette heure, sa mère ? S'était-elle mise en route sur ses traces ? il avait reconnu, dans l'auberge de la Pavot, ce digne homme qui avait été le guide de son enfance.

Hélas ! sa mère n'avait que lui pour consolation ; il le savait bien ; il l'avait vue si souvent pleurer alors qu'elle se croyait seule avec Dieu. Et il avait abandonné sa mère !

A dix pas de lui, il y avait un chevalier revêtu d'un riche costume hébreu dont les plis amples ne pouvaient dissimuler son effrayante maigreur ; sous le dimoivole qui s'attachait à son bonnet ou turban, on apercevait une figure hâve, décharnée et souffrante. Une femme voilée s'appuyait au bras de ce chevalier. En la voyant, Jean crut reconnaître la belle et imposante taille de sa mère ; un souffle de vent fit ondoyer la lumière des girandoles : le voile qui couvrait le visage de l'inconnue se souleva et poussa un grand cri.

C'était sa mère !
 Sa mère qui se retourna, qui le regarda, et qui poursuivit sa route, sans lui adresser ni un signe ni une parole.

Jean ferma les yeux, car il se croyait fou ; quand il rouvrit ses paupières, le chevalier inconnu et sa compagne n'étaient plus là.

Jean voulut retourner vers les tentes où l'escorte de Blanche d'Armagnac avait pris ses quartiers, mais il ne savait plus son chemin. A chaque pas qu'il faisait, de nouvelles merveilles choquaient et fatiguaient son regard. Il n'avait plus confiance en lui-même, et il lui semblait parfois que ce sol magique où il marchait allait s'entreouvrir sous ses pas.

Il essayait de se dire : Je rêve !

Et tout à coup ce fut un autre mirage, mais cette fois, si insensé, que Jean fit pour s'éveiller un effort suprême. Il venait d'apercevoir, dans un salon de verdure, où une troupe de femmes se jouait parmi les fleurs, il venait d'apercevoir ce pauvre homme aux mœurs si austères, son ami, son guide humble et pieux : frère Tranquille !

Et ce n'était par le vent dérangeant un masque ou un voile qui lui montrait l'honnête visage du bonhomme : Tranquille était là sans déguisement, au milieu des mille bariolages de la foule. Il avait sa soutanelle étroite et longue, il était, tel que son élève l'avait laissé au fond du pays de la Marche, misérable et râpé parmi ces magnificences ; tout seul, grave, naïf, ébahi.

Les femmes qui l'entouraient avaient le costume oriental ; leur front était couronné de pierreries et d'or ; Tranquille les regardait avec effroi, il se signait pendant qu'elles lui offraient leurs coupes, pleine d'un vin vermeil et qu'elles riaient à gorge déployée, il fermait les yeux, il voulait fuir. Mais une barrière fleurie l'entourait de toutes parts ; il était le prisonnier de ces sourires.

Jean le Blond regardait cela et n'en voulait point croire ses yeux. C'était encore le temps des chanteurs. Jean se disait que ceci allait disparaître à son regard comme par magie...

(A Continuer.)

AVIS SPECIAUX.

LE SIROP PERUVIEN est un tonique de fer, préparé spécialement pour fournir au sang les éléments du fer. Sans alcool, sous aucune forme ses effets énergiques ne sont pas suivis d'une réaction correspondante, mais sont permanente, et inculque la vigueur, la force et une nouvelle vie dans chacune des parties du système, établissant une constitution de fer. Il remplace merveilleusement le vin ou l'eau-de-vie, chaque fois qu'un stimulant est demandé. Vendu chez tous les pharmaciens.

JOUISSIEZ DE LA VIE.

Qu'il est beau ce monde dans lequel nous vivons. La nature nous fait jouir de la grandeur des montagnes, de l'immensité de l'océan, et de mille autres spectacles aussi grandioses. L'on ne désire rien de plus beau quand on est en parfaite santé ; et, sous l'empire de la maladie, se laissent aller au découragement, au lieu d'avoir recours aux Fleurs d'Azul de Green, qui leur rendra indubitablement leur santé primitive. La dyspepsie et la maladie du foie sont la cause de la plupart des maladies connues telles que bile, indigestion, maux de tête, constipation, prostration nerveuse, étourdissements, palpitations du cœur et autres symptômes alarmants. Trois doses des Fleurs d'Azul de Green vous prouveront leur effet merveilleux. Bouteilles échantillons 10 cents. Essayez-en.

UNE CARTE.

Toutes les personnes souffrant des erreurs et des indiscretions de la jeunesse, de faiblesses nerveuses, de débilité, d'excroissance, etc., j'enverrai un remède qui les guérira, SANS CHARGE EXTRA. Ce remède célèbre a été inventé par un missionnaire de l'Amérique du Sud. Envoyez votre adresse sous enveloppe au Rév. JOSEPH T. INMAN, Station D., Bible House, New-York City. 27 mai 1878 - 6m3fs

Grande Réduction

CHEZ

F. X. LEPAGE

ECONOMISEZ !

En achetant vos

MARCHANDISES

AU

MAGASIN POPULAIRE

Chez

F. X. LEPAGE

No. 53, Rue de la Couronne.

A l'honneur de prévenir le public en général que tous les appartements sont au complet tels que :

- Drap Noir tout Laine,
- Drap Noir Union,
- Serge pour Messieurs,
- Tweed pour Habillements,
- Chemises Blanches et Couleurs,
- Camisoles, Laine et Coton,
- Calçons, Laine et Coton,
- Cols et Poignets en Toile.

Ainsi qu'Étoffes à Robes dans les derniers goûts et de toute qualité, Mérinos, Couleur Paramata Cachemire, Alpaca Noir.

— AUSSI —

Un assortiment complet pour le Deuil tel que :

- Crêpe Noir,
- Merino Noir,
- Paramata Noir,
- Crêpe Noir,
- Serge Noire,
- Cachemire Noir,
- Fleurs Noires,
- Eubans, etc.

— AUSSI —

Flanelle de toute Couleur, Coton, Shirting, Indienne et une foule d'autres articles trop longs à énumérer, qui seront vendus à des prix très-réduits et qui défient toute compétition.

Aussi — Un grand assortiment de Hardes Faites tels que :

- Habits,
- Vestes,
- Pantalons,
- En Drap ou en Tweed.

Et aussi un assortiment complet de Vaisselles, Sacs de Voyage de tout genre et de toute qualité.

Une visite est respectueusement demandée

F. X. LEPAGE,

Rue de la Couronne, St. Roch.

Québec, 16 août 1878.

A. VARIN

Marchand - Brocanteur

41 et 43, rue de la Couronne

Vend et achète toutes sortes de Meubles et effets de seconde main.
 Québec, 19 août 1878. — 8m

ROBERT MORGAN

No. 28, rue de la Fabrique

Agent et Importateur des Pianos

STEINWAY, CHICKERING ET HAINES

— AUSSI —

ORGUES CABINET ET HARMONIUMS

Des fabricants les plus en renom.

En outre de ce qui précède, je garde toujours à mon établissement, une variété considérable de Pianos neufs et de seconde main, des meilleurs manufacturiers, que j'offre aux acheteurs aux conditions les plus avantageuses. Ces instruments varient en prix de cinquante piastres et au dessus.

Les rapports intimes et continue que j'ai toujours eu avec ces manufacturiers me permettent d'offrir les instruments ci-dessus, à un taux plus bas, si l'on considère leur supériorité, qu'aucune autre maison à Québec.

J'assure pleine et entière satisfaction aux acheteurs, et si on leur découvre quelques défauts, je serai prêt à donner un autre instrument en échange, et ce à mes propres frais.

A l'effet de donner l'avantage à chacun de pouvoir acheter, je disposerai de mes instruments sur le

SYSTÈME DE VERSEMENTS.

Ainsi, si vous désirez faire l'acquisition d'un Piano d'une valeur de \$350, avec entendement de faire le paiement dans un délai de deux ans ou plus, en payant douze piastres et cinquante cents par mois, cet instrument deviendra votre propriété pleine et entière.

Dépôt des Instruments de Musique et Musique en Feuilles de toutes espèces, provenant des marchés Anglais, Français et Américains

Québec, 12 juillet 1878.

VOTRE ATTENTION !

Nous aimons à informer les Marchands des Villes et des Campagnes que nous tenons toujours en mains un assortiment complet de FAIENCES et de VERREBIES.

Nous avertissons également ceux qui tiennent des Maisons de Pension, à la campagne et ailleurs, que nous pouvons leur vendre, à des prix qui défient toute compétition, tout ce qu'il leur faut, en VAISSELLE et en COUPELLERIE D'ARGENT pour monter des établissements de 1ère classe.

RENAUD & CIE.,

24, rue St. Paul.

Québec, 6 juin 1878.

Compagnie Navigation

DU

RICHELIEU ET ONTARIO

LIGNE DE LA MALLE ROYALE

ENTRE

Québec, Montréal, Kingston, Toronto,

Hamilton et tous les autres

Ports intermédiaires.

Cette magnifique ligne de steamers se compose de steamers de première classe à roues latérales

ENTRE

QUÉBEC ET MONTRÉAL

QUÉBEC - en fer - Capt. Labelle

MONTRÉAL - " - " - Nelson.

L'un d'eux laisse le Quai Napoléon tous les soirs (excepté le dimanche) à 5 heures en arrêtant aux ports intermédiaires et arrive à Montréal de bonne heure le lendemain matin.

Ce qui établit une ligne de communication direct avec les steamers de la Compagnie pour les endroits sus-mentionnés, et avec les différents chemins de fer du Nord, du Sud et de l'Ouest.

Les steamers traversent tous les rapides du St. Laurent et les magnifiques paysages du Lac des Mille Isles le jour.

Bureaux des Billets et cabines retenues au bureau de G. LEVE, vis-à-vis l'Hôtel St. Louis, et au bureau, Quai Napoléon.

A. DESFORGES,

Agent,

Québec, 17 mai 1878.

Annonces Nouvelles.

Dr. A. Watters.
 Avis—M. Coudry.
 La Banque Nationale—F. Vézina
 Joute de Croses—O. B. C. Richardson.
 Pavillon des Patineurs—E. Holloway.
 Encan du Soir—Oct. Lemieux & Cie.
 Encan de Meubles—Oct. Lemieux & Cie.
 Nouveau choix de Marchandises—Glover,
 Fry & Cie.
 Grande réduction—F. X. Lepage.

QUEBEC,

VENDREDI, 27 SEPT. 1878.

LES BRISANTS.

Si le *Times* est un bon indicateur de l'opinion publique à Londres, en même temps que du sentiment régnant dans les sphères officielles, le ministère de Sir John ne trouvera pas du côté de la Métropole cet appui, cet encouragement qui ne lui a jamais fait défaut lors de son premier et de son second règne. Lorsqu'il a voulu faire choisir Ottawa comme capitale, afin de s'assurer le concours des dix députés du Canada Central, le gouvernement impérial a joué sa partie et désigné Ottawa. Dans les diverses phases par lesquelles la Confédération est passée avant d'arriver à maturité, il a toujours eu aussi pour le seconder l'aide puissante du cabinet anglais.

Cette fois, la scène change, et Sir John va se heurter tout d'abord sur les souvenirs du Pacifique restés très-présents à la mémoire du public de l'autre côté de l'Océan, puis à la répugnance très-marquée de l'Angleterre pour une politique protectionniste qui la frapperait tout la première. On ne peut douter que l'Angleterre, puissance essentiellement intéressée, usera de toute son influence pour détourner le Canada de s'engager dans une voie si contraire à ses intérêts à elle-même.

Nous allons donc assister à un spectacle tout à fait nouveau dans nos annales. Jusqu'ici le parti conservateur s'est identifié étroitement avec l'intérêt impérial; il l'a servi avec constance, cherchant avant tout à faire briller sur les toits sa loyauté. S'il est fidèle à son programme, il est amené à rompre en visière avec Albion. Autrefois souple et pliant à l'extrême, le voici plein d'audace; il provoque à la fois en champ clos la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, et cherche du regard s'il n'y a pas à l'horizon un autre rival à braver.

Tout cela est très-beau, très-vallant; nous sommes sensibles, pour notre part, à l'éclat de ce courage; mais nous ne pouvons nous empêcher de penser que c'est beaucoup entreprendre à la fois. Nous avons fait autrefois, nous aussi libéraux, grande campagne contre Albion, et ce n'est pas en victorieux que nous en sommes revenus. Nous étions cependant pleins de foi et, en somme, d'une trempe plus héroïque que les braves d'aujourd'hui. S'ils font mieux que nous, si plus que nous ils sont heureux, nous n'en serons point jaloux, mais surpris.

LES TRAVAUX AUX MURS.

La suspension de ces travaux et le renvoi de 400 des ouvriers qui y étaient employés, renvoi qui sera incessamment suivi du renvoi des autres, a naturellement produit une vive impression dans la classe ouvrière et est l'objet de violents commentaires dans la presse conservatrice. Nous avons expliqué hier la raison qui motivait cette mesure. \$66,000 ont été votés à la dernière session pour les travaux à Québec. Il a été décidé par le département des travaux publics de diviser cette somme, et d'en consacrer, moitié aux réparations aux murs, moitié à la construction des

portes. A l'heure qu'il est, la part du crédit accordée pour les réparations, est dépensée, et le département des travaux publics, s'en tenant à la lettre de l'arrangement, a ordonné de suspendre et de prendre les mesures nécessaires pour mettre à l'abri les travaux déjà faits jusqu'à ce que le vote d'un nouveau crédit permette de les continuer.

Cette mesure est sans doute rigoureusement correcte; mais il est, dans les questions d'humanité, des accommodements avec la règle. Il nous semble qu'on pourrait distraire une partie de la somme destinée à la construction des portes, afin de pouvoir prolonger les travaux aux murs jusqu'à la fin de la saison et donner ainsi de l'ouvrage pendant un mois de plus à ces quatre ou cinq cents ouvriers.

Le *Courier du Canada* fait erreur en disant que M. Laurier a trompé ses électeurs au sujet de ses travaux. Il a dit au contraire formellement à l'assemblée de St. Sauveur, avec cette droiture qu'on lui connaît, que, le crédit épuisé, les travaux seraient suspendus. Il parlait ainsi parce que, connaissant la décision du département des travaux publics, il voulait se mettre à l'abri, s'il ne pouvait faire lever la règle posée par le département, du reproche d'avoir semé de fausses illusions dans l'esprit des ouvriers.

Mais encore une fois, il n'y a pas de règle qui tienne, et le département des travaux publics doit se relâcher de ses principes trop rigoureux pour venir au secours des ouvriers privés d'un mois de salaire sur lequel ils croyaient pouvoir compter.

ECHOS.

—Le *Port Hope Guide* prédit que le peuple, après avoir goûté de nouveau au régime conservateur, s'en lassera de suite, et que toutes les élections partielles seront autant de triomphes pour le parti libéral.

—Le *London Advertiser* écrit: "Il n'y a pas de doute que la ligne de conduite suivie par M. McKenzie en ce qui touche les travaux publics, a grandement contribué à la défaite des candidats libéraux. Par exemple, à Welland, la suspension des privilèges pour l'eau, le déplacement du pont et autres inconvénients produits par les travaux d'élargissement, ont causé beaucoup de mécontentement et contribué à l'échec du candidat libéral."

—Le *Stratford Beacon* est d'avis qu'il n'est plus nécessaire que personne sue sang et eau à travailler, puisque le futur tarif enrichira du coup tout le monde.

—Des milliers d'électeurs ont voté pour les candidats conservateurs, persuadés que nous allions avoir un tarif de représailles contre les Etats-Unis. Et si nous allions ne pas l'avoir?

—Le *Monetary Times* fait remarquer qu'un tarif protecteur porte en soi son antidote. Le droit sur les matières premières n'est pas une protection pour le manufacturier qui est obligé de le payer, mais un obstacle. La taxe sur le charbon est un impôt sur le pouvoir moteur; et ainsi de suite.

—Il y a juste quinze ans, le Dr. Tupper a emporté la Nouvelle-Ecosse, comme il vient de l'emporter aujourd'hui. Il avait alors comme aujourd'hui pour second M. James McDonald. Sur 55 députés dont se composait la Chambre locale, il n'avait que 15 adversaires. En 1867, aux premières élections fédérales, revirement complet; il resta absolument seul sur la brèche, toute la province passant sous le drapeau libéral. L'histoire se répète souvent.

LETTRE DE MONTRÉAL.

26 septembre 1878.

Depuis que l'on a acquis la certitude que le ministère MacKenzie restait au pouvoir pour quelques semaines encore, toutes espèces de rumeurs ont été mises à flot. On place volontiers l'hon. M. Laflamme sur le banc judiciaire, avec même l'embaras du choix; les uns l'installent à la Cour Suprême au poste du juge Richards, les autres le font remplacer à Montréal, Sir A. A. Dorion, juge en chef de la Cour d'Appel qui, à son tour serait promu juge en chef de la Cour Suprême. On assigne également un poste de juge dans le comté d'Ottawa à l'hon. R. W. Scott; mais ce dernier, pour ne pas prendre congé de la capitale et se dérober ainsi au monde poli-

tique, préférerait, dit-on, remplacer feu M. Simpson, au département des finances. Le nouveau juge à Gaspé sera, m'assure-t-on, l'hon. M. Laframboise. Sa nomination serait accueillie ici avec la plus vive sympathie, car libéraux et conservateurs ont toujours été unanimes à reconnaître son dévouement inaltérable aux principes et à la cause de la réforme.

On parle de la nomination de M. L. A. Boyer, ex-député de Maskinongé, au poste d'Inspecteur de Farine de Montréal, comme certaine. Une petite coterie jalouse, mais heureusement sans influence, voudrait nommer à la succession de feu John Young, un M. Gingras, qui, paraît-il, s'offre à partager avec la veuve de l'ex-inspecteur les émoluments de la charge. Le gouvernement ne saurait avec dignité se prêter à pareille transaction; ce serait en outre créer un précédent ridicule et absurde.

A propos des nominations que le gouvernement se propose de faire, je tiens de source certaine que M. MacKenzie et ses collègues ne feront, en somme, que combler les vides laissés par la mort, ou survenus par quelques changements administratifs, se garant ainsi soigneusement contre les attaques de leurs adversaires à ce sujet.

MM. Henri Taschereau, Wilfrid Prévost et Jean Langlois sont eux aussi au nombre des candidats qui aspirent au banc. La défaite inattendue du ministère causera sans doute bien des déceptions que l'espoir d'un court chômage dans l'opposition peut seul compenser. La protection, en somme, n'est qu'une ruse dont on s'est servi pour arriver et qui pourrait bien se changer sous peu en un lourd fardeau.

Notre Premier Ministre local, M. Joly, est ici depuis quelques jours, travaillant activement à la réorganisation du chemin de fer Québec, Montréal et Occidental. Le contracteur McDonald a enfin baissé pavillon et retiré toutes ses actions contre le gouvernement. Le jugement de la Cour d'Appel ayant suspendu jusqu'au 14 décembre prochain l'exécution du bref d'injonction, a complètement démolit les projets de McDonald, car ce qu'il voulait avant tout, c'était la possession et les profits considérables du chemin. Muni de cette source intarissable de revenus, dont le profit net donne en ce moment QUINZE MILLE DOLLARS par mois, il eut été en état de poursuivre *ad eternum* et devant tous les tribunaux du pays, son prétendu droit à la propriété provinciale.

M. Joly administre en homme sage; son but principal est d'assurer par une économie bien entendue dans les rouages de l'administration du chemin, une source sérieuse de revenu pour la province. Sa tâche est d'autant plus difficile, qu'il est constamment en butte à des demandes sans nombre d'emploi basées sur des raisons souvent insuffisantes. La légion ordinaire des cousins et neveux en quête de places, frappe tous les jours à sa porte, pour y trouver un homme d'une politesse exquise, mais d'une fermeté inébranlable.

En se présentant devant le parlement, M. Joly veut pouvoir dire aux députés: "Vous avez eu confiance en moi et m'avez confié votre propriété; je vous la rends en parfait état et non rongée par les exigences et frais de toutes sortes."

M. Marchand veille, lui aussi, à la caisse publique avec sollicitude et seconde admirablement M. Joly dans ses louables intentions.

Les officiers principaux nommés à la bonne administration du chemin sont: MM. C. A. Scott, surintendant, P. Alex. Peterson, gérant, Chs. Quevillon, caissier, Samuel Shackell, auditeur, et C. A. Stark, gérant du fret. Tous sont des employés de premier ordre, brisés au métier par une expérience de plusieurs années.

NOUVELLES D'OTTAWA.

Ottawa, 26.

Par suite de la maladie d'un membre de sa famille, l'hon. David Mills n'a pas encore pu se rendre ici. On l'attend ce soir cependant.

Le *Free Press* insiste à ce que le gouvernement ne donne sa démission que sur un vote hostile du parlement, et à ce que l'on ne perde pas de temps à forcer le chef de l'opposition à mettre sa politique en vigueur. Il demande aussi que le gouvernement ne laisse la place que lorsque toutes les affaires seront bien et dûment réglées.

On assure qu'il n'est pas vrai que le gouvernement ait résolu de remplir les vacances dans le service civil; on ne sait pas encore ce que le gouvernement va faire à ce sujet. Il n'y a eu jusqu'ici qu'une seule nomination de mise devant le conseil. On a dit à tort que M. Buckingham devait remplacer feu l'hon. M. Simpson; il est plus que probable que M. Buckingham refuserait la place,

si elle lui était offerte. Il y a bon nombre d'affaires départementales en retard; elles vont être réglées avant la résignation du gouvernement.

Il y a un ou deux contrats pour lesquels le gouvernement a reçu des soumissions il y a quelques semaines, et qui n'ont pas encore été donnés; les contracteurs se demandent ce que le gouvernement va faire en pareille circonstance. Comme de raison, vu que ces contrats sont toujours donnés aux plus bas soumissionnaires, il serait convenable que le gouvernement donnât ces contrats sur les soumissions qu'il a demandées lui-même. L'un de ces contrats est la construction de la dame à Carillon, sur l'Ottawa.

On a mis en ordre les édifices parlementaires pour la réunion des Chambres.

A une réunion du cabinet, hier, il a été décidé que le gouvernement resterait aux affaires jusqu'après toutes les élections, et réglerait toutes les affaires départementales aussitôt que possible. Le cabinet siégera de jour en jour jusqu'à épuisement de la besogne, alors il remettra à son successeur les rênes de l'administration.

Une dépêche de Muskoka annonce l'élection de M. Cockburn, ministériel. Il est probable que l'élection du comté de Lennox sera contestée.

On lisait dans le *Herald* de ce matin que Sir John A. McDonald aurait exprimé le désir de prendre le portefeuille de la milice et de la défense.

M. F. A. Martin, candidat ministériel dans le comté de Provencher, Manitoba, écrit aux journaux une lettre pour se plaindre qu'il n'a pas eu la chance de présenter son bulletin de nomination, parce que l'officier-rapporteur lui a dit qu'il était trop tard.

M. Martin prétend qu'il y avait encore une demi-heure pour 2 heures, et menace de dresser un protêt contre l'officier-rapporteur.

NOMINATION.

—L'élection de Sir John A. McDonald dans Marquette, coûte plus au Canada qu'on ne peut se l'imaginer.

Le *Freeman*, de St. Jean, dit: "Le premier député de Marquette, aujourd'hui représenté par Sir John A. McDonald, s'est mis contre le gouvernement McKenzie, parce que M. McKenzie a refusé d'agir contre le rapport de l'ingénieur en chef du chemin de fer du Pacifique et faire passer la voie au sud du Lac, où presque toute la population du district électoral demeure. Ce changement aurait ajouté à la longueur et au coût du chemin. Les habitants de Marquette, sans doute s'attendent que, comme le chef du parti vainqueur est aujourd'hui leur représentant, le changement désiré va être fait. Ils ne seront probablement pas désappointés."

LE MARQUIS DE LORNE.

On télégraphie de Londres au *Globe* le 26:

Le Marquis de Lorne vient d'être nommé chevalier grand-croix de l'Ordre de St. Michel et St. Georges. Hier il a fait un discours d'adieu à ses électeurs d'Inverness. Dans ce discours, après avoir parlé de la politique britannique, il a dit qu'il devait juger des désirs des colons, non à un point de vue particulier, mais au point de vue de leurs intérêts et du bien être de tout l'empire. Il a alors parlé au long de l'importance du Canada comme champ d'émigration pour les cultivateurs et autres industriels, et de la rapidité avec laquelle le pays se défriche et se cultive. Beaucoup de gens s'y trouveraient bien, s'ils pouvaient tenir les manches d'une charrue et suivre le noble exemple de leurs compatriotes qui ont fait honneur à la mère-patrie en formant une autre grande nation anglaise. Ils échangeaient la vie malsaine des villes contre un travail vivifiant.

Les colons dans les régions agricoles de l'Ouest du Canada doivent vivre plus longtemps et plus heureusement que la grande majorité des autres hommes. En terminant, il leur a dit adieu en leur déclarant qu'il connaissait toute l'étendue de la dette de reconnaissance qu'il leur devait; que s'il pouvait avoir quelque capacité pour remplir la haute position qu'on venait de lui confier, s'il avait quelque succès dans l'exécution des devoirs ardu qui incombent au représentant de la souveraineté constitutionnelle, et qui comme tel est obligé de faire respecter et aimer les liens vivants qui unissent la colonie et la mère patrie; et que s'il pouvait dans une certaine mesure se rendre aux vœux populaires, c'était parce qu'il avait acquis quelque expérience dans les affaires publiques comme membre de la Chambre des Communes. Il s'est toujours réjoui, a-t-il dit, d'avoir eu l'occasion de servir cette belle partie de l'Ecosse que ses

frères avaient déjà servie durant des jours plus orageux.

TELEGRAPHIE GENERALE.

Londres, 26.—Le correspondant du *Guardian*, de Manchester, à Londres, dit: Il y a de fortes indications que le gouvernement n'est pas pressé d'agir dans l'affaire de l'Afghanistan. Il veut laisser la responsabilité de toute l'affaire entre les mains du vice-roi de l'Inde; l'intervention du cabinet entraînerait peut-être la Russie dans l'imbroglio. La seconde raison qui motive l'abstention des autorités impériales, est la différence d'opinions entre le secrétaire des affaires étrangères, le vice-roi et quelques membres du cabinet.

Un autre obstacle est l'état de santé de Lord Beaconsfield.

Une dépêche de Calcutta mande que plusieurs nouveaux régiments ont reçu ordre de se tenir prêts au service actif.

Une dépêche de Belgrade mande que 20,000 bosniaques sont entrés en Serbie, près de Lozenitz.

Les autrichiens ont remporté une autre victoire décisive à Vichegrad.

Paris, 26.—Ouverture du Congrès International de la paix aujourd'hui aux Tuileries.

Cassel, 26.—Le comte Von Moltke est indisposé.

Vienne, 26.—1,800 albanais s'avancent du côté de la frontière monténégrine pour s'opposer à la cession de territoire au Monténégro.

A TRAVERS LA VILLE.

LORD DUFFERIN.—Son Excellence le Gouverneur-Général a laissé Toronto aujourd'hui et sera à Québec demain matin.

L'EMPRUNT MUNICIPAL.—Le trésorier de la Cité, M. C. J. L.-Lafrance, a été occupé depuis mercredi matin, à signer les bons et coupons qui doivent être expédiés à Londres.

M. Lafrance pense que ces bons seront tous prêts pour la malle d'Europe de demain.

On peut, dit le *Morning Chronicle*, se faire une idée de la somme de travail que le trésorier a dû s'imposer, quand on saura qu'il lui a fallu signer son nom quarante-six mille fois, et comme chacune de ses signatures couvre un paquet de douze lettres, le nombre de celles-ci atteint le chiffre d'environ cinq cent soixante mille.

LA RÉCEPTION DU MARQUIS DE LORNE.—Les préparatifs de la grande soirée musicale en l'honneur du marquis de Lorne et de la Princesse Louise, sont en pleine activité.

Les répétitions pour la cantate composée par M. C. Lavallée, marchent régulièrement.

Nous aurons occasion d'en reparler.

SUR L'ESPLANADE.—Il y avait foule hier soir sur l'Esplanade pour entendre la musique du 9e Bataillon, sous la direction de M. Jos. Vézina.

La musique a été excellente; le programme était varié.

Les auditeurs ne se sont pas fait faute d'applaudir à chaque morceau.

Le corps de musique du 9e Bataillon, si bien dirigé par M. Vézina, fait honneur au bataillon.

L'ARSENAL.—Mardi après-midi, les officiers des vaisseaux de guerre français, accompagnés du Lt.-Col. Lamontagne, major de brigade, du Lt.-Col. Turnbull, de Son Excellence le comte de Premio Real, consul d'Espagne, ainsi que de plusieurs autres personnes, sont allés visiter l'arsenal, et ont examiné avec beaucoup d'intérêt les carabines, les accoutrements de l'artillerie, de la cavalerie et de l'infanterie. Ils se sont montrés enchantés de voir autant d'ordre et de propreté dans le dépôt. Le compliment retombe naturellement sur le gardien de l'arsenal, le Sergent Genest, qui entend les devoirs de sa charge et les exécute consciencieusement.

CROSSE.—Partie de crosse demain après-midi à 4 heures sur l'Esplanade entre le Club des *Young Quebecers* et le Club des *Young Thistles*.

Demain après-midi, à 3 heures, sur le terrain du Club *Thistle*, partie entre les Clubs *Shamrock* et *Independent*, de Québec.

SOUVENIR.—On sait qu'aux dernières élections fédérales, l'Ile Prince-Edouard a élu des candidats tous hostiles, moins un, au libre-échange. Les temps sont changés, car nous retrouvons dans une collection de sous une pièce de l'Ile Prince-Edouard; sur un côté on lit: *Prince Edward Island, 1857*, et sur l'autre: *self government and free trade*.

ARRIVÉE.—M. Gustave A. Drolet est arrivé hier matin à Montréal, de retour d'un voyage en Europe de dix-huit mois.

VENTES DE PROPRIÉTÉ.—Hier, au bureau du Shérif, on a vendu un emplacement de 30 sur 52 pieds, sur la rue St. Eustache, pour la somme de \$55.

Ce terrain est sujet à une rente foncière annuelle de \$12, William Sullivan, charretier, en a été l'acquéreur.

On a aussi vendu un emplacement de 20 sur 59 pieds, rue St. Augustin, sujet à une rente foncière annuelle de \$24, pour la somme de \$50. M. John Webb en est aujourd'hui le propriétaire.

FILS AMÉRICAINS.—Il y a quelques semaines, le détective Skeffington recevait des Etats-Unis, la nouvelle qu'un certain nombre de fils venaient de disparaître des Etats-Unis pour aller, selon toute probabilité, visiter le Canada. Plusieurs photographies accompagnaient cette information. Le détective Skeffington fit le tour des banques de cette ville et montra les photographies aux caissiers de ces différents établissements.

Hier, trois individus à mine suspecte, se présentèrent au guichet du compteur de la Banque de Montréal et demandèrent à ce dernier combien coûterait une lettre de change sur Boston pour \$10,000. L'employé leur répondit qu'il allait s'en informer au géant de l'établissement, et de fait partit pour en conférer avec le caissier; lorsqu'il revint, nos individus avaient disparu. D'après les informations reçues par le détective Skiffington, il croit reconnaître trois de ceux dont il a la photographie. La police informe.

PETITES NOUVELLES.—Il paraît que la petite vérole exerce de terribles ravages à Ste. Cécile. Sept personnes atteintes par ce fléau moururent la semaine dernière.

Un terme de la Cour du Banc de la Reine, ayant juridiction criminelle, commencera, à Québec, le 28e jour d'octobre prochain.

Un enfant de M. J. W. Lee, demeurant rue Ste. Angèle, s'est fait passer dessus par une voiture au coin de la rue St. Jean, mardi dernier. Le pauvre petit, quoique blessé sérieusement, en réchappera.

2,000 Pièces Etoffes à Robes, qualité supérieure, 10 cts. et au-dessus, toujours chez H. GAGNON & CIE.

ACCIDENTEL.—Un jeune homme du nom de Alfred Mee, fils de feu John Mee, était à chasser ces jours-ci sur un petit lac près de la station St. Charles, comté de Bellechasse. Le fusil partit soudain et le jeune homme fut tué raide.

COUR DU RECORDER.—Céline Pouliot, vieille habitée en quête d'un refuge, casse les vitres d'une maison de la rue Ste. Ursule. Cet acte de bravoure lui vaut une pension de 3 mois.

F. X. Soucy se paie une nouvelle brosse hier en sortant du Recorder, \$5 ou 2 mois.

John McGauvran, demi Jeanne ambulante, acquitté sur la promesse qu'il va couvrir une bonne fois pour toutes.

Plusieurs charretiers sont condamnés à 5 cents d'amende et aux frais pour avoir laissé leur voitures seules dans la rue.

Un procès s'instruit contre la femme Bois et deux autres filles, accusées de tenir une maison de tolérance.

HISTOIRE DE CHASSE.

C'était dans l'automne, le propriétaire d'un château avait réuni quelques gentlemen du voisinage, plus un ami de Paris, M. X....—un pur Parisien qui confessait, du reste, son innocence en matière de chasse: c'était la première fois, je crois, qu'il quittait la grande ville; de sa vie, il n'avait touché un fusil et s'étonnait toujours qu'on pût tirer une caille sans tuer en même temps un ou deux amis.

Un jour que le Parisien avait été retenu au château par une violente migraine, la bande joyeuse s'était rendue à la ville voisine, où il avait fête, foire, saltimbanques et curiosités de toute espèce,—entre autres plusieurs phénomènes; ces messieurs virent dans une baraque un lapin savant qui tirait le pistolet;—ce spectacle fit naître l'idée d'une scie à l'usage du Parisien; on prit certains arrangements avec le propriétaire du lapin, on rentra au château, et la scie commença à fonctionner. Pendant deux jours la scie consista en des dialogues auxquels le Parisien assistait sans qu'on eût l'air de prendre garde à lui.

—Allons donc! laisse-moi tranquille avec tes contes bleus!...

—Mais je ne te dis pas que je crois, je te dis seulement que le fait attesté par des témoignages respectables.

—Messieurs, messieurs, reprenait le premier interlocuteur en appelant tout le monde, il faut faire enfermer Lucien. Ne veut-il pas me soutenir qu'on a rencontré des lapins armés dans la campagne! Et tout le monde de rire.

—Messieurs, reprenait alors gravement un des chasseurs, j'ai ri comme vous; mais puisque vous m'attirez sur ce sujet... je ne sais comment vous raconter, oui, vous allez me croire fou... eh bien! je n'en jure pas moins sur ma part de paradis que, samedi dernier, j'ai été attaqué par un lapin au petit carrefour de Bignitz.

On rit encore; mais cette fois en se ravisant; on parla à voix basse de l'état mental du pauvre chasseur.

On proposa d'écrire à sa famille; puis, pour ne pas le surexciter, on convint d'éviter ce sujet de conversation. Quant au Parisien, il avait tout entendu, il était ébahi et n'avait pas d'opinion.

Les choses ainsi disposées, on arrêta une partie de chasse pour le lendemain.

Cette fois le Parisien n'avait pas la migraine et il était impatient de faire ses premières armes.—Après une heure de marche, on aperçut un lapin qui brouillait sur le bord d'un fossé.

—Voilà une belle occasion pour un débutant! dit-on de toutes parts.

Et on mit aux mains du Parisien un joli petit fusil de dame.

—Prenez votre temps... ajustez! C'est bien... Tirez!

Le coup part, et le lapin roule dans le fossé.

—Tué... je l'ai tué! s'écria le Parisien.

Le Parisien court au fossé; mais au moment où il croit saisir sa proie, le lapin se redresse et tire au Parisien un coup de pistolet à bout portant.

Le Parisien revient, pâle, effaré.

—Eh bien?... voyons le lapin.

—Oh! messieurs, réplique le Parisien d'une voix éteinte; il n'y a plus à plaisanter... c'est très vrai; les lapins se défendent... J'ai failli être assassiné.

Ici, le Parisien s'évanouit et l'histoire est finie.

LE GAMIN DE PARIS.

Paul Broda est le type achevé du gamin de Paris, intelligent, espiegle, indiscipliné au-delà de tout ce qu'on peut dire; avec cela courageux jusqu'à la témérité et reconnaissant jusqu'à risquer sa vie pour ceux qui ont su lui plaire. Il avait dix ans à l'époque de la Commune; sa mère, restée veuve, vendait à la Halle. — Mais, laissons parler M. l'abbé Coullié, alors premier vicar de St. Eustache, qui relate ce fait dans son livre sur la Commune:

Les dames de la Halle avaient résolu de sauver leur curé. L'une d'elles s'offre pour aller porter à l'Hôtel de ville une lettre couverte de signatures. — Mais il ne faut pas y aller seule, lui disent ses compagnes.—Eh bien! j'irai moi, répond de suite un jeune enfant. Il s'appelle Paul Broda; il a dix ans; sa mère restée veuve, est marchande au détail.—La proposition du petit homme est acceptée; ils partent:—Arrivés au premier bureau du comité central, Paul frappe à sa façon et est introduit avec la dame déléguée.

A la lecture de la lettre, le citoyen chef du bureau s'écrie: Encore ce curé de Saint-Eustache!...—Là-dessus Paul murmure dans ses dents...—Que dis-tu, toi, marmot?—Je dis qu'il n'a pas un bon feu comme vous, le curé de Saint-Eustache.—C'est qu'il n'a pas de bois.—Pardi, pas de bois, il le donne aux pauvres et son argent aussi.—Qu'en sais-tu?... t'en a-t-il donné à toi?—Pas à moi, mais à ma mère; il lui en donne pour acheter ses choux; et maintenant qu'elle a une fluxion de poitrine, c'est lui qui lui envoie du bon bouillon.— Ces paroles dites avec l'aplomb que Paris possède, étonnent ces messieurs; l'un d'eux dit cependant à l'enfant: Allons, allons, ton curé ira dans la grande boutique.—Qu'est-ce que c'est que votre grande boutique? répond Paul qui a compris, et deux grosses larmes coulent sur ses joues ardentes; mais bientôt il reprend: vous ne me le rendez donc pas, mon curé?... Qu'est-ce qui me donnera à manger ce soir?... Il donne donc beaucoup aux pauvres, ce curé-là? dit le chef.—Venez voir à l'église, ajoute l'enfant, la queue qu'il y a tous les matins.—Eh bien! mon garçon, tâche de trouver quelqu'un qui te donne à manger ce soir, et demain ton curé te donnera à déjeuner...

Il fallut bien d'autres démarches de ces généreuses femmes. Mais elles tinrent bon, et une émeute aux Halles n'était pas sans danger même pour la Commune—on leur rendit leur curé.— La mort de ce vénérable prêtre survint peu après, laissa le courageux enfant et sa bonne action dans l'oubli.

VARIÉTÉS.

—Je me souviens d'un vieux curé, très original, qui faisait la joie de mon enfance. Il venait régulièrement, le dimanche, dîner chez une de mes tantes. Un jour, cette bonne dame, qui était myope, lui offrit des épinards en les

qualifiant de chicorée. Notre homme flaira l'assiette et la rend intacte au domestique:

—Vous n'aimez donc pas les épinards?

—Pardon! je les préfère de beaucoup à la chicorée.

—Eh! bien, alors?

—Alors, je ne veux pas qu'on me dise: "c'est de la chicorée!" quand je suis des épinards!

Pour la clarté du récit, il faut se souvenir qu'en Angleterre il est délivré dans les stations de chemin de fer des billets d'assurance contre les accidents:

Un employé malin (ayant une commission).—Vous prenez un billet d'assurance, monsieur?

Le passager (nerveux).—Pourquoi? L'employé.—Mon Dieu, monsieur, il n'est pas arrivé d'accident sur la ligne depuis quatorze mois; et d'après la statistique moyenne, nous sommes en retard pour les accidents de six semaines et trois jours!

Le passager fouille dans sa poche et se munit d'un billet d'assurance.

La Constipation habituelle cause maux de tête, étourdissements, des vers des douleurs de foie, dyspepsie, acidité de l'estomac, mauvaise haleine, etc. Le meilleur remède se trouve dans les LOZENGES PERISTALTIQUES; elles sont toniques et laxatives; elles rétablissent l'ordre dans l'économie et guérissent ainsi la Constipation. D'après tous les pharmaciens, c'est le meilleur et le plus agréable remède contre les hémorroïdes, le seul qui atteigne son but, vu que les applications externes n'ont qu'un effet momentané; c'est de l'argent perdu.

Recommandées et en vente chez tous les pharmaciens de première classe.

Le temps et l'expérience ont démontré que les LOZENGES PERISTALTIQUES sont un remède sûr et efficace pour la Constipation, la dyspepsie, les hémorroïdes et les maux de tête, et les symptômes alarmants et éternants de la migraine et d'autres maladies. Ce n'est pas un nouveau remède, il a été essayé par des milliers de personnes et il a donné des preuves de ses propriétés curatives. Bon nombre de médecins et de journaux médicaux ont accueilli cordialement les Lozenges et les ont chaleureusement recommandées, parce qu'ils ont vu eux-mêmes l'effet qu'elles ont produites dans des cas difficiles.

Recommandées et en vente chez tous les pharmaciens de première classe.

Québec, 27 septembre 1878. Montant perçu aux Douanes, le 26 du courant, dans le Port de Québec, \$2,610.90. MARCHÉ MONÉTAIRE, New-York, 10 hs., 27 septembre 1878. Or, \$; Exchange Sterling, 82; Greenbacks, 98½. E. C. BARROW, Courtier.

MARCHÉ DE QUÉBEC. Québec, 27 sept. 1878. Bœuf, 1e qualité, par 100 lbs. 9 25 à 9 75. 2e do do 8 00 à 8 50. 3e do do 5 00 à 7 50. par livre. 0 05 à 0 124. Veau, par livre. 0 05 à 0 10. Mouton, par livre. 0 05 à 0 10. Lard frais, par 100 livres. 5 00 à 5 00. Lard salé, par livre. 0 06 à 0 08. Lard salé, par livre. 0 07 à 0 10. Jambon frais, par livre. 0 07 à 0 07. Jambon fumé, par livre. 0 09 à 0 09. Fleur, Extra Supérieur, qrt 5 25 à 6 50. Extra, 4 90 à 5 10. Forte de Boulangers, 5 10 à 5 40. Extra du Printemps, 4 70 à 4 90. Superfine, 4 45 à 4 50. Fine, 3 80 à 4 00. Sacs de Fleur, 100 livres. 2 40 à 2 55. Gruau, par 200 livres. 4 50 à 4 75. Blé d'Inde blanc, 200 livres 2 50 à 2 60. Blé d'Inde jaune, 200 livres 2 50 à 2 60. Saumon No. 1, qrt, 200 lbs. 10 00 à 10 00. Saumon, par livre. 0 07 à 0 08. Morue verte, par quart. 4 00 à 5 00. Morue verte, en draft. 5 00 à 5 00. Morue verte, par livre. 0 03 à 0 04. Morue sèche, par quintal. 4 00 à 4 25. Huile de Morue, par gallon. 0 43 à 0 45. Hareng Labrador, No. 1, qrt 3 00 à 3 50. Volailles, par couple. 0 45 à 0 55. Poulets, do. 0 40 à 0 50. Oies, do. 1 55 à 1 75. Dindes, do. 2 20 à 3 00. Canards, do. 0 50 à 0 75. Patates, par minot. 0 35 à 0 40. Avoine, par minot, 34 lbs. 0 32 à 0 33. Beurre salé, par livre. 0 10 à 0 12. Beurre frais, par livre. 0 11 à 0 13. Fromage, par livre. 0 09 à 0 10. Œufs, par douzaine. 0 10 à 0 124. Sucre d'Erable, par livre. 0 09 à 0 10. Pommes, par quart. 2 50 à 3 50. Oranges, par caisse. 5 00 à 5 00. Citrons, par caisse. 13 00 à 14 00. Oignons, par quart. 1 75 à 2 00. Foin, par 100 bottes. 7 50 à 8 00. Paille, par 100 bottes. 3 50 à 4 00. Bois, par corde (24 pieds). 2 70 à 2 90. Bois, par corde (32 pieds). 3 00 à 3 40.

PRODUITS EN GROS DE MONTREAL. 26 septembre 1878. FLEUR - Recettes 2,065 quarts. Supérieur Extra 4.60 à 4.70; Extra Supérieure 4.50 à 4.55; Fancy 4.45 à 4.50; Extra du Printemps 4.40 à 4.45; Superfine 4.25 à 4.3; Forte de Boulangers 4.75 à 5.00; Fine 3.20 à 3.3; Middlings 3.00 à 3.10; Recoupes 2.75 à 2.75; Sacs Ontario 2.25; Sacs de la Cité (délivré) 2.30. RECETTES - Blé, 104,299 mts; Blé d'Inde, 44,492 mts; Pois, 7,657 mts; Avoine, 33,870 mts; Fleur, 2,065 qrts; Alcalis, 14 qrts; Beurre, 642 tonnes; Lard, 100 quarts; Fromage, 1,698 meules; Saïndoux, 50 caux.

ANNONCES NOUVELLES. DR. A. WATTERS. Médecin et Chirurgien. GRADUÉ DE L'UNIVERSITÉ LAVAL. No. 53, rue de Lacheprotière, Quartier Montcalm, (vis-à-vis le Bon Pasteur.) Québec, 27 septembre 1878—2m

AVIS. Le public de la ville et des environs est par ce présent informé qu'ils pourront désormais transporter tous les animaux morts qu'ils auront en leur possession, chez M. COUDRY, No. 19, rue Jacques-Cartier, St. Roch. Québec, 27 septembre 1878—1m

PAVILLON des PATINEURS. CONCERTS-PROMENADE! MUSIQUE DE LA BATTERIE B. Tous les SAMEDIS SOIRS, depuis 8 à 10 heures, jusqu'à nouvel avis. Admission—Hommes, 10 cents; Enfants, au dessous de 12 ans, 5 cents. E. HOL OWAY, Secrétaire-Trésorier. Québec, 27 septembre 1878—3f

La Banque Nationale. QUÉBEC, 26 sept. 1878. Cette Banque paiera, le et après le 2 NOVEMBRE PROCHAIN, un Dividende Semi-Annuel de: TROIS par cent sur le capital de cette Institution. Les Livres de Transfert seront fermés du 17 au 31 d'Octobre prochain inclusivement. Par ordre, F. VÉZINA, Caissier. Québec, 27 septembre 1878—1fs

JOUTE DE CROSSE. SHAMROCKS. INDEPENDENTS. Cette Joute de Crosse aura lieu sur le Terrain du Club de Crosse "Thistle," SAMEDI, le 28 SEPTEMBRE. A TROIS HEURES PRÉCISES. Admission - Messieurs, 15 cents; Dames gratis; Grande Estrade, 10 cents extra. O. B. C. RICHARDSON, Secrétaire. Québec, 27 septembre 1878—1f

POELES! POELES! pour Bois et pour Charbon. A GRANDE RÉDUCTION. Les soussignés vendront à grande réduction d'ici à deux ou trois semaines leur assortiment de Poëles consistant en: Poëles de Salon, Poëles de Passage, Poëles de Cuisine, à Bois et à Charbon, Grilles, Self Feeders, Etc., Etc., Etc. Après cette période, ils vendront la balance à l'encan. DERY, ST. LAURENT & CIE. Québec, 26 septembre 1878.

Société Française de Bienfaisance de Québec. GRAND CONCERT AU Bénéfice des victimes de la fièvre jaune. Sous le haut patronage de Son Excellence le Gouverneur-Général LORD DUFFERIN, de Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur, de Son Honneur le Maire, de M. le Consul de France. ROMANCES, CHANSONNETTES, OPÉRETTES. Le jour du concert sera donné dans une prochaine annonce ainsi que le programme de la veillée. Québec, 25 septembre 1878.

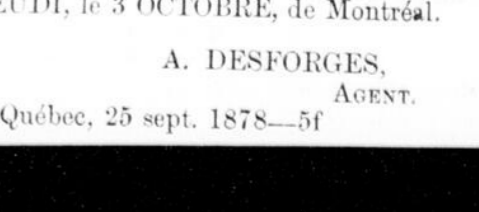
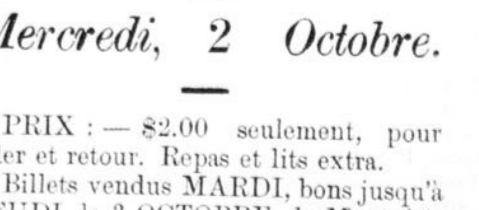
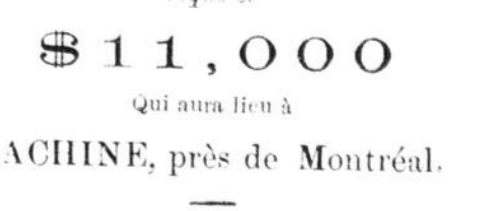
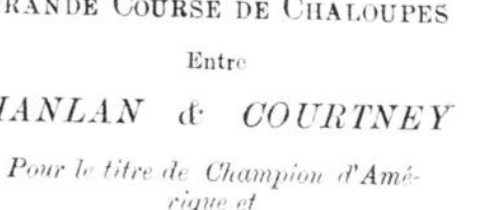
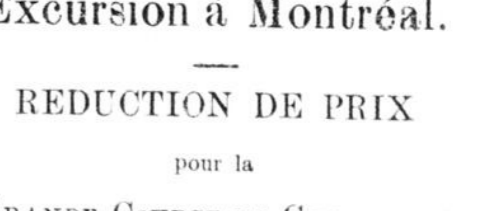
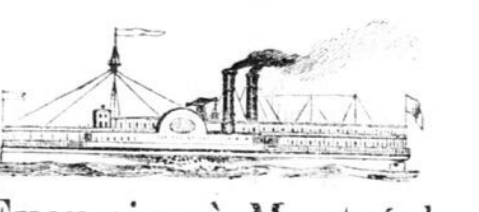
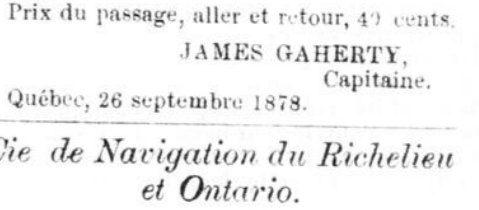
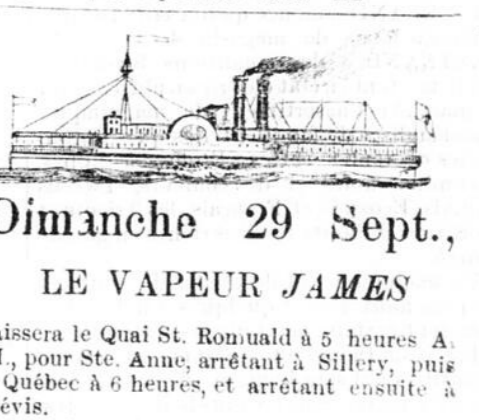
PELERINAGE A STE. ANNE. Si le temps le permet, le vapeur ST. ANTOINE partira du Marché Champlain, DIMANCHE, le 29, à 5 heures et demie A. M. précises, pour Ste. Anne. Prix du passage, aller et retour, 30 cents. Québec, 24 septembre 1878—p

ANNONCES NOUVELLES. ENCAN DU SOIR. Par OCTAVE LEMIEUX & CIE. A commencer SAMEDI, le 28 SEPTEMBRE ET LES SOIRS SUIVANTS. Au Magasin ci-devant occupé par MM. JACQUES & MURPHY, rue St. Joseph St. Loeh. Grand Fonds de Banqueroute. A commencer Samedi, le 28 Septembre, et les jours suivants, il y aura tous les soirs une Vente à l'Encan de Marchandises Sèches, Draps, Tweeds, Hottes, Faïtes, Shirting, Coton Jaune, et une grande quantité d'autres effets. Le tout absolument vendu sans réserve et en conformité de la loi de faillite. Les ventes chaque soir commenceront à SEPT heures précises. OCT. EMIEUX & CIE., Encanteurs. Québec, 27 septembre 1878

ENCAN DE MEUBLES. Par OCTAVE LEMIEUX & CIE. MARDI, LE 2 OCTOBRE. A notre Salle d'Encan, rue et faubourg St. Jean. Par Encan sera vendu MARDI, le 1er OCTOBRE, à notre Salle d'Encan, rue et faubourg St. Jean, une grande quantité de Meubles de Ménage, consistant en Sofas, Canapé, Tables à Dîner, Sideboard, Chaises en l'amas, Chaises en Canne et en Bois, Chaises d'Office, Couchettes doubles et simples, Bureau à Toilette, chiffonniers, Lampes, Vaisselle, Verrerie, Poëles simples et une grande quantité de Prelarts Anglais, Tapis de Laine, Harnais, Selles, Brides, etc. — AUCSI — Deux magnifiques Pompes à Bière travaillant sur le comptoir, et tous les ustensiles d'un Buvette, Buffet, Grand Miroir, Glace Anglaise, etc., etc. Le tout vendu absolument sans réserve. La vente à DEUX heures précises. OCT LEMIEUX & CIE, Encanteurs. Québec, 27 septembre 1878.

DR. ED. MORIN. Gradué à l'Université Laval. A ouvert son bureau, No. 42, rue Ste. Geneviève, faubourg St. Jean, Québec. Consultations à toute heure. Québec, 26 septembre 1878—1m

Cie de Navigation du Richelieu et Ontario. Excursion à Montréal. REDUCTION DE PRIX pour la GRANDE COURSE DE CHALOUPIES. Entre HANLAN & COURTNEY. Pour le titre de Champion d'Amérique et \$11,000 Qui aura lieu à LACHINE, près de Montréal. Mercredi, 2 Octobre. PRIX: — \$2.00 seulement, pour aller et retour. Repas et lits extra. BILLETS vendus MARDI, bons jusqu'à JEUDI, le 3 OCTOBRE, de Montréal. A. DESFORGES, AGENT. Québec, 25 sept. 1878—5f



PERUVIAN !

23 Caisses et 3 Ballots

NOUVEAU CHOIX

DE

MARCHANDISES

POUR

Tous les Départements

EN GÉNÉRAL.

Dernières Nouveautés de Patrons

DE

ROBES,

MANTEAUX,

CHAPEAUX,

ETC., ETC.

GLOVER, FRY & CIE.

Québec, 25 septembre 1878.

HUITRES FRAICHES !

Un nouveau Salon de Tempérance vient d'être ouvert au

No. 12, RUE ST. JEAN.

On y servira des Huitres Fraiches dans tous les goûts possibles sous le plus court délai

Assiettée, 15 cents.

On pourra aussi s'en procurer au cent et au quart à très bon marché.

Marché froid à toute heure.

TONNER & MORENCY,

12, rue St. Jean.

Québec, 24 septembre 1878—1m

CHANGEMENT

CHEZ

S. A. D. BERTRAND

No. 117, RUE ST. JEAN,

(près la Porte.)

T. BÉLAND annonce qu'il a fait l'acquisition du fonds de magasin de S. A. D. BERTRAND, à des conditions favorables qui le mettent en état d'offrir au plus bas prix du marché cet assortiment de magnifiques marchandises de famille, telles que Coton, Toiles de toutes sortes, Etoffes à Robes, Cachemires noirs et de couleurs, Tweeds Anglais, Ecosseis et Français, les Tricotés et les Serges d'Habits les plus riches en grande variété.

Un magnifique lot de Châles de couleurs les plus nouvelles et quelques Châles d'Opéra sont certainement dignes d'attention.

Bas pour Dames et Enfants, en grande quantité, qu'il sera heureux d'offrir à très bas prix même dans les plus belles qualités.

Les Couvertes de toute grandeur sont des meilleures valeurs.

Inutile de faire plus d'énumération; qu'il s'efforce de dire à ses amis et à tous ceux qui pourraient lui porter quelque intérêt, qu'il fera tous ses efforts pour mériter leur confiance en se servant de l'expérience qu'il a pu acquérir dans cette branche d'affaires durant les dix années passées.

T. BELAND,

117, rue St. Jean,

(Maison S. A. D. Bertrand.)

Québec, 23 septembre 1878—1s

AVIS.

Le soussigné annonce qu'il vient de vendre le fonds de son magasin à M. T. BÉLAND qui à l'avenir continuera les affaires à sa place. Il désire donner avis en même temps aux personnes endettées envers lui de vouloir bien venir régler sous le plus court délai. Il autorise M. Béland à donner reçu en son absence.

S. A. D. BERTRAND,

117, rue St. Jean, (près la Porte.)

Québec, 23 septembre 1878

UN BON MARCHÉ.

La Compagnie Manufacturière de Ste. Jeanne de Newville

Offre en vente sa Fabrique de Meubles, et toutes les Machines qu'elle renferme, à des conditions très avantageuses.

Cette propriété située à Pont-Beau, sur les bords de la Rivière Jacques Cartier, à six arpents seulement de la ligne du Chemin de Fer du Nord, possède un magnifique pouvoir d'eau et serait propre non-seulement à la confection de meubles, mais à toute autre industrie dans laquelle le bois est employé comme matière principale.

Aussi un lot de Bois Secs (Planches et Madriers) de Frêne, Orme, Merisier, Erable Piqué, Bois Blanc, etc., etc.

Pour plus amples informations, s'adresser sur les lieux à

P. L. MARCOTTE,

Secrétaire-Trésorier

Ste. Jeanne, 21 sept 1878—1m

Restaurant Français


77, rue St. Jean, Haute-Ville.

ALPHONSE POULIN, Propriétaire

Sous la direction de M. CYSOL, Cuisinier Français.

Repas et Café à toutes heures. L'ner de midi à trois heures. Cuisine Française et Anglaise. Huitres (spécialité.)

Québec, 23 septembre 1878.



Chemin de Fer Q. M. O. & O.

Le chemin le plus court et le plus direct entre Montréal et Ottawa.

Jusqu'à AVIS CONTRAI E, les trains laisseront le dépôt d'Hochelaga comme suit :

Train Express pour Hull à 9.30 A. M. et 4.30 P. M.

Le Train de la Malle pour St. Jérôme laissera la gare d'Hochelaga à 5 P. M.

Train de St. Jérôme à 7 A. M.

Les trains laissent la station du Mile-End 10 minutes plus tard.

Pour les billets et toute autre information, s'adresser au bureau, No. 16, rue St. Jacques.

CHS. A. S. OTT, P. A. PETERSON, Surintendant. Gérant.

Montréal, 23 septembre 1878.

PAR LE DERNIER

Steamer de la Malle

NOUS AVONS REÇU :

Nouvelles Mantilles,

Nouveaux Jupons,

Nouvelles Soies,

Nouveaux Chapeaux de Feutre,

Nouveaux Rubans et Fleurs,

Nouvelles Plumes,

Nouvelles Bordures,

Nouvelles Dentelles,

Nouveaux Gants de Kid.

FYFE & WRIGHT

22, RUE LA FABRIQUE.

P. S.—Aussi venant justement d'être reçus Chapeaux Garnis de Paris.

Québec, 20 septembre 1878.

MUSIQUE NOUVELLE !

CAPRICE pour le Piano sur une Romance Populaire (Dédié à son maître H. BAVINA)

PAR GEORGES HÉBERT

Organiste à l'Eglise St. Jean-Baptist.

Prix..... 60 centimes.

En vente chez

A. LAVIGNE, Editeur de Musique, 25, rue St. Jean.

PIANOS DE SECONDE MAIN

Depuis \$40.00 à \$175.00.

En vente chez

A. LAVIGNE, Importateur de Pianos et Harmoniums, (Banque d'Épargne.)

Québec, 20 septembre 1878.

J. J. T. FREMONT, L. L. L.,

AVOCAT,

Bureau : - 98, rue St. Pierre, Basse-Ville.

Québec, 19 septembre 1878—2m

AVIS.

Une Ecole Modèle de garçons, Anglaise et Française, sera ouverte L'NDI, le 23 du courant, à St. Roch de Québec.

Prix modérés.

Pour plus amples informations, s'adresser à D. BELANGER, Instituteur, 109, rue du Roi, St. Roch.

Québec, 19 septembre 1878—1m

AVIS IMPORTANT

AUX

Maîtres-Mémisiers et Entrepreneurs.

Le soussigné prend la liberté de les informer qu'il a érigé sur la rue St. Charles et St. Paul, vis-à-vis la Brasserie McCallum, sa Fonderie et qu'il est prêt à exécuter toutes commandes, soit pour Colonnes, Balustrades, Portes, etc., ou toute autre fonte de construction que l'on voudra bien lui confier et à des prix plus bas qu'ailleurs. Venez vous enquérir de ses prix et vous serez convaincu. Il emploie des modelleurs habiles, et fait la fonte tous les jours en cas d'urgence sans charge extra.

ANT. ROUSSEAU, Jr.

Québec, 19 septembre 1878—1m

Nouvelles Marchandises

D'AUTOMNE

Venant d'arriver par les derniers Steamers Européens

AU BON MARCHÉ

Coin des rues St. Jean et Collin,

HAUTE-VILLE.

Les effets sont de première qualité et seront vendus à des bas prix exceptionnels.

LISEZ LA LISTE CI-DESSOUS :

Manteaux importés à \$2.50 et au dessus. Etoffes à Manteaux à 90c et au dessus. Draps Noirs à 50c et au-dessus. Etoffes à Robes (qualité supérieure) à 15c et au dessus.

Winceys à 7c et au dessus. Etoffes pour Deuils, assortiment complet depuis 25c et au-dessus.

Corsets à 38c et au-dessus. Laine à Tricoter à 50c valant 60c. Flanelles à 18c et au-dessus. Couvertes de Laine (pesant 6 lbs) à \$3.25 la paire.

Caleçons et Camisoles à 35c et au-dessus. Caleçons et Camisoles (Laine Ecosseis.) Plumes Noires et Couleurs à 18c et au-dessus.

Fleurs et Formes Françaises (assortiment varié)

Garnitures pour Robes et Manteaux dans tous les prix.

Aussi un assortiment complet de Tweeds, Draps, Chemises, Cravates, Cola, à quinze par cent au-dessus des prix ordinaires.

N. GARNEAU,

Coin des rues St. Jean et Collin, Haute-Ville.

Québec, 4 septembre 1878.

Société de Prêts et Placements de Québec.

INCORPORÉE PAR ACTE DE PARLEMENT

Directeurs :

LOUIS BOURGET, Ecr. Président

P. MACKAY, Ecr. Vice-Président.

P. M. AUDET, Ecr.

GUILL. BOUCHARD, Ecr.

JOS. VANDRY, Ecr.

F. E. HAMEL, Ecr.

C. W. CARRIER, Ecr.

P. VALIÈRE, Ecr.

FRS. KIBOUA K, Ecr.

Banquier :

LA BANQUE NATIONALE.

Cette Société a toujours en mains des sommes qu'elle prête sur garanties immobilières aux conditions les plus avantageuses. Les prêts sont faits pour une période variant depuis un an jusqu'à dix ans, et se remboursent, capital et intérêt, mensuellement.

La Société prête par sommes variant de \$100.00 en montant.

Ceux qui désirent emprunter peuvent se procurer tous les renseignements en s'adressant au Bureau de la Société, No. 13, rue St. Jacques, Basse Ville, Québec.

ROBT. LAROCHE,

Sec.-Trés.

Québec, 19 septembre 1878—1m

LOTS A BATIR

Sur la propriété de M. BURROUGHS, Mont Pleasant.

PEIX :

Lots situés sur le chemin Ste. Foye... \$700

" " " " St. Louis... 700

" " " " L'Avenue des Erables. 350

Pas de taxes ni de rentes foncières. 9 ans pour payer le capital.

TESSIER & DELAGE,

Notaires.

Québec, 16 septembre 1878—1m

ELLISSON & CIE.,

ARTISTES PHOTOGRAPHES

N tre vente annuelle à bon marché commencera LUNDI, le 16 du courant. On aura un Douzaine de Photographies du plus beau fini pour une piastre seulement.

No. 87, rue St. Jean, Près de la Porte St. Jean.

Québec, 14 septembre 1878.

Traverse de l'Île d'Orléans, St. Joseph et Québec.



LE VAPEUR

"MAID OF ORLEANS"

Le et après Lundi prochain, fera la traversée jusqu'à avis contraire :

DE L'ILE DE QUEBEC

5.00 A. M. 6.00 A. M.

8.10 11.30

2.00 P. M. 4.00 P. M.

4.45 6.00

Arrêtant à St. Joseph à chaque voyage.

LE DIMANCHE.

DE L'ILE DE QUEBEC

11.00 A. M. 2.00 P. M.

5.45 P. M. 6.30 P. M.

HENRY PINHEY,

Propriétaire.

Québec, 14 septembre 1878.

MASSON & LAPOINTE,

AVOCATS,

Bureau:—No. 9, rue St. Pierre, Basse-Ville.

MM. Masson et Lapointe prennent toutes procédures Civiles, Criminelles, Commerciales, Maritimes, et s'occupent aussi des Brevets d'Invention.

Ils prennent aussi les causes du ressort des Cours de Police et du Recorder.

Québec, 10 septembre 1878—1m



HOTEL-DE-VILLE,

Québec, 14 septembre 1878.

AVIS PUBLIC est par ces présentes donné que des Soumissions cachetées portant à l'endos les mots

"Soumission pour la Terrasse Dufferin"

et adressées au soussigné, seront reçues D'HUI à MERCREDI, le 2 OCTOBRE prochain, à 4 heures P. M., pour le prolongement de la Durham Terrace suivant les devis que l'on peut voir à ce bureau.

Chaque soumission sera faite sur un blanc que l'on se procurera à ce bureau et portera les signatures de deux personnes solvables qui voudront devenir cautions pour l'exécution de l'ouvrage.

La Corporation ne s'engage pas à accepter la plus basse ni même aucune des soumissions.

Le contracteur payera au notaire le coût de rédiger le contrat et fournira à la Corporation une copie du dit contrat.

C. BAILLAIRGÉ,

Ingénieur de la Cité.

Québec, 14 septembre 1878.



Chemin de Fer Québec, Montréal Ottawa et Occidental.

DIVISION DE QUEBEC.

Les Trains laisseront Québec pour Trois-Rivières:—

EXPRESS MIXTE

6.00 P. M. 6.15 P. M.

AU RETOUR,

Les Trains laisseront Trois-Rivières pour Québec:—

EXPRESS MIXTE

5.50 A. M. 6.30 P. M.

9 septembre 1878—1er ja

ORGUES D'EGLISES

Strictement de première classe, de qualité sublime, fabriquées seulement par SA MUEL S. HAMILI, de East Cambridge, Mass.

Nous désirons attirer l'attention des Messieurs du Clergé, des Communautés Religieuses et des Fabriques de Paroisse, qui auraient l'intention de faire l'acquisition d'une Orgue très supérieure, sur celles fabriquées par M. Hamill, dont les prix ont été réduits afin de faire concurrence aux Orgues fabriquées dans la Province. Les 35 années d'expérience de M. Hamill dans la fabrication exclusive des Orgues d'Eglises, le grand nombre qu'il fabrique régulièrement chaque année dépassant de beaucoup celui d'aucun autre fabricant sur le continent, ses grandes ressources pécuniaires facilitant la confection, l'étendue considérable de ses ateliers, et enfin le grand débit, lui permettent de vendre ses Orgues, non seulement aux mêmes prix que les petits fabricants de notre province, dont les instruments ne peuvent soutenir la comparaison au point de vue de la qualité, mais bien à meilleur marché, et à des conditions d'une libéralité jusqu'ici inconnue. Afin d'assurer tous les avantages possibles aux acheteurs, nous sommes en mesure d'offrir des termes de paiements jusqu'à 10 années de crédit. Les frais d'impôts, de transport, etc., sont en-courus par l'agent; les **RIX RÉDUITS POUR LE C NADA** sont depuis \$550.00; chaque Orgue est accompagné d'une garantie pour cinq années, signée par le fabricant. L'Eglise de la Baie St. Paul a été dotée d'une de ces Orgues célèbres, et c'est avec raison que la paroisse se glorifie d'avoir un instrument qui ne laisse rien à désirer.

Seule Agence pour le Canada

BERNARD & ALLAIRE

Dépôt des célèbres Pianos de Weber & Cie., de Marshall & Wendell, et Horace Watters & Fils, et des Harmoniums de Mason & Hamlin et de ceux de J. Estey & Cie.

BERNARD & ALLAIRE,

EDITEURS DE MUSIQUE,


6, rue la Fabrique.

Québec, 29 août 1878.

Pompes ! Pompes !

Têtes de Pompes

à Sable et ordinaire.



TUYAUX DE FER

ET DE PLOMB

AUX PLUS BAS PRIX.

CHEZ

H. S. SCOTT & CIE.,

No. 30, RUE ST. PIERRE, BASSE-VILLE.

Québec, 10 septembre 1878.

COTTAGES A VENDRE !

Le soussigné ayant donné le contrat de la construction de sept magnifiques Cottages en Briques, couverts en Ardoises, Tôle ou Ferblanc, élégamment construits et finis, sur le chemin de la Petite Rivière, à l'endroit appelé Bijouville, les offre en vente à bon marché et à des conditions très raisonnables. Pas de rentes foncières, ni de taxes. Pour les plans et autres renseignements, s'adresser à

A. J. AUGER,

No. 105, rue St. Pierre, Vis-à-vis la Banque de Québec.

Québec, 28 août 1878.

JODOIN & CIE.,

14, rue St. Jean.

N'oubliez pas la maison JODOIN & CIE., qui a obtenu les PRIX AUX DERNIÈRES EXHIBITIONS pour ses Poêles Doubles, de Passages, Poêles de Chambre et de Salon, Poêles de Cuisine de toutes dimensions, à Bois et à Charbon.

Ustensiles de Cuisine, Vaisseaux en Cuivre, en Ferblanc et en Fonte, Pelles et Bêches en Fer et en Acier de première qualité.

Nos prix sont au moins de VINGT-CINQ POUR CENT meilleur marché qu'ailleurs.

En gros et en détail.

JODOIN & CIE.,

14, rue St. Jean.

Québec, 28 août 1878—6m

L'ONGUENT OPHTALMIC DE CHAMBERLAIN

Est le meilleur et le plus sûr **RÉMÈDE** pour les Maux d'Yeux et des Paupières, provenant de Contusion, d'Inflammation, ou causé par le froid

PRIX 35 CENTS LE POT.

JNO. DRUSSON & CIE.,

Droguistes, Propriétaires.

Québec, 28 juin 1878.

VIN DE MESSE ! !

Nous avons l'honneur d'annoncer au clergé et au public en général que nous avons en mains les VINS les plus purs de Sicile, et que nous sommes en possession de certificats de Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque de Québec, autorisant ces vins comme Vins de Messe.

CERTIFICAT

DE L'ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC AU SUJET DES VINS INGHAM.

Québec, 2 avril 1878.

La maison GILLESPIE, MOFFET & CIE., m'ayant communiqué un certificat donné au sujet du VIN COL I, importé par cette maison, j'ai écrit directement à l'auteur, le hanoine Abreguani, de l'Eglise Métropolitaine de Marsala, en Sicile. Sa réponse a confirmé l'authenticité du certificat susdit, et en conséquence, je crois pouvoir recommander ce VIN de COLLI pour la messe.

E. A. ARCH. DE QUÉBEC.

Nous certifions que la maison GINGRAS & LANGLOIS ont acheté de nous directement des Vins ci-haut mentionnés.

GILLESPIE, MOFFAT & CIE.,

Agents.

Pour MM. INGHAM & WHITAKER, Sicile.

50 Octaves Vin de Colli.

25 Quartaux " "

25 " " de Marsala.

GINGRAS & LANGLOIS,

54, RUE DU PALAIS.

Québec, 19 juillet 1878.